

Le désert blanc

Une étendue défie cette horizon,
l'individu s'égaré loin de sa maison.
Pourquoi donc s'aventure-t-il dans le blizzard ?
Les mains devant, l'avancée se fie au hasard.

Le chant du vent étouffe sa voix guttural.
Seule parvient celle de l'intérieur qui râle.
Ses empreintes se recouvrent sans cesse de neige.
L'instinct le mène possiblement droit aux pièges,

Hors le froid infiltré anime bien ses braises.
À la vue de silhouettes vient son profond malaise,
D'étranges courants aériens s'entremêlent.
Ceux-ci deviennent des oiseaux battant des ailes.

Contraste permanent, des mouettes, par ce temps ?
Leur arrivé au lieu blanc se veut insultante.
Les ombres dévoilent bien des visages crus.
Le marcheur rentre dans un timoré accru.

Il attrape avec élan un oisillon,
car le voyant emporté par un tourbillon.
Par instinct ses mains protègent le volatile.
Son incompréhension rend se geste futile.

Ses cris de terreur rendent le sauveur amère,
Puis les pleurs submergent son cœur comme la mer.
Tel un reflet, dos tourné, l'animal s'éclipse.
L'abandonné sent les fantômes qui le fixent.